

Les deux étés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 31

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lieue de longueur sur 15 à 20 minutes de largeur. Au nord s'élève le demi cercle crénelé et déchiré du massif de la Dent du Midi, dont les sept pics sombres surgissent du glacier à peine visible; à l'ouest, le col de Susanfe (2420 m.) sépare la Dent du Midi des Tours Sallières (5227 m.) et conduit à Champéry ou bien à la vallée de Sixt par le col du Saugeron. A gauche du col se trouve un petit glacier, d'où s'échappe un torrent qui se fraie péniblement le chemin à travers une grande moraine; il faut la gravir pour atteindre le col dont elle couvre presque tout le flanc oriental. Deux autres petits glaciers, noircis par les débris que leur envoient les parois verticales et schisteuses de la Tour de Sallières, ferment le vallon et laissent échapper les eaux, qui plus tard réunies à celles du grand glacier de la Dent du Midi, forment le torrent de Salanfe. A son issue du vallon, resserré entre les contreforts du Salentin et du Luisin, le torrent se dégage de leur rude étroite en bondissant et en grondant; il se jette en cascades multiples et écumantes dans le joli vallon inférieur d'En Van, et interrompt enfin sa course capricieuse en se déversant dans la plaine du Rhône en une gerbe étincelante et gracieuse, connue sous le nom de *cascade de Pissevache*.

Nous quittâmes Salanfe vers une heure par un temps fort douteux. Une demi-heure après, arrivés sur la moraine, survint une pluie très fine et serrée, qui nous força à chercher un refuge vers un gros fragment de rocher faisant saillie. La pluie ne discontinuant pas, nous abordâmes cet abri insuffisant, et une heure après nous touchions le col enveloppés d'un brouillard épais et inondés par une froide pluie. Il ne pouvait plus être question d'escalader la cime, et nous nous jetâmes dans l'inconnu. Ignorant le chemin, les uns et les autres, et ne possédant que des indications vagues, nous nous égarâmes complètement en voulant descendre sur Champéry.

Après avoir suivi une espèce de sentier nous conduisant trop haut et trop à l'occident, nous l'abandonnons pour descendre lestement dans le fond où coule le torrent de la Viège. Une déchirure momentanée dans le brouillard nous laisse entrevoir un pan de glace du sauvage glacier des Tours-Sallières, pareil à un immense glaçon suspendu sur l'abîme et prêt à se détacher à chaque instant; une infinité de cascates et de petits torrents glissent et se précipitent le long des parois noires et vont grossir la Viège, qu'il était impossible alors de passer à gué. Nous savions cependant qu'il aurait fallu la traverser pour arriver aux pâturages de Salanfe. Dans notre descente, nous fûmes poursuivis par un grand troupeau de moutons abandonnés à eux-mêmes, bêlant piteusement et se culbant les uns les autres sur nos pas; nous eûmes beaucoup de peine à nous en défaire. Plus loin, nous découvrons une dizaine de vaches, tout étonnées de nous voir surgir dans le brouillard; supposant que nous ne devons pas être loin d'une case indiquée sur la carte fédérale, nous poussons des cris formidables; mais hélas! point de réponse. Espérant alors de pouvoir descendre aux pâturages de Rosselan, sur la rive droite du torrent, nous nous engageons dans des couloirs rapides et glissants, dans des glaciers mouvants et des rives gazonnées souvent très étroites. Arrivés dans un triangle d'herbes vierges, ruisselantes et hautes de trois pieds environ, un halte impérieux, commandé par le chasseur, nous avertit que nous nous trouvons au bord d'un précipice; nous entendons à nos pieds le torrent furibond rouler ses flots tumultueux, pressés entre les épaulements de la pointe de Bonnavaux et la Dent du Midi. L'épais brouillard qui nous enveloppe et la pluie toujours plus forte tempèrent chez nous le sentiment de notre position critique.

Grâce à l'intelligent vieux chasseur, nous fûmes assez heureux pour pouvoir nous tirer de là. Il nous ramena, de jour encore, sur le col de Susanfe, presque pas à pas, par le même chemin. Quoique haletants, exténués par cette course au clocher, nous descendîmes en courant sur les chalets de Salanfe, où nous arrivâmes à la nuit close trempés jusqu'aux os. Les habitants du chalet, où nous avions déjà reçu l'hospitalité le matin, nous accueillirent avec une grande cordialité, allumèrent un grand feu

et préparèrent un repas alpestre. Les vachers nous cédèrent leur couche et un sommeil réparateur nous fit oublier cette malencontreuse journée. Le temps n'étant pas sûr le lendemain, nous retournâmes aux Plans par Salvan, assez déconcertés de ce second échec. ***

Lors des inondations de septembre dernier, un industriel vaudois qui venait de terminer d'importants ouvrages de barrage, craignant de les voir emporter par les hautes eaux, envoya à un collègue une dépêche télégraphique se terminant par ces mots: *Notre ouvrage ne tiendra pas, croyons-nous*. La dépêche fut portée à la station expéditrice, mais dans le trajet elle essuya, ainsi que son porteur, une averse qui en dénatura quelque peu le texte. Le télégraphiste, que l'élévation des eaux rendait sans doute fort soucieux, transcrivit innocemment la dépêche comme suit: *Notre courage ne tiendra pas, voyons-nous*. C'était peu rassurant pour le destinataire.

Les deux étés.

L'an dernier, à pareille époque,
Le soleil grillait près et champs;
Chacun disait: « il me suffoque. »
Nombreux étaient les mécontents.
Mais maintenant c'est autre chose,
Nul ne se plaint de la chaleur;
Trop souvent l'eau du ciel arrose
Le front de l'actif laboureur.
L'an dernier les pauvres grenouilles
Gémissaient sur le manque d'eau,
Mais présentement les citrouilles
Disent qu'il faudrait plus de chaud.
— Hélas! toujours dans notre monde,
L'on verra des non-satisfaits,
L'ingratitude est trop profonde
Dans nos cités et nos chalets.

J. DE SIEBENTHAL.

On lit dans les journaux:

« L'enfant du prince Napoléon va bientôt avoir deux ans, et il n'est pas encore baptisé, au grand chagrin de sa mère. On sait l'origine de la difficulté: le prince Napoléon veut que le parrain soit le roi Victor-Emmanuel. Or, celui-ci étant plus ou moins excommunié, Rome ne peut l'accepter au baptême. On s'est entêté de part et d'autre. On dit que l'empereur vient d'entamer à ce sujet des négociations avec Pie IX, mais tout porte à croire que ce sera sans succès. »

Nous croyons devoir attirer sur ce fait l'attention de notre aimable collaborateur M. J. Z. ainsi que celle de *l'Estafette*, qui s'occupent d'une manière très intéressante, depuis quelques jours, de la question du mariage et du baptême, au double point de vue civil et religieux.

Pour la rédaction: L. MONNET. S. GUÉNOUD.